



Spécial « Voyage apostolique du Pape François en Egypte »
(28-29 avril 2017)

Textes officiels

5 mai 2017

DISCOURS DU SAINT-PÈRE AUX PARTICIPANTS

À LA CONFÉRENCE INTERNATIONALE POUR LA PAIX

*Al-Azhar Conférence Centre, Le Caire
Vendredi 28 avril 2017*

Al Salamò Alaikum !

C'est un grand don d'être ici et de commencer en ce lieu ma visite en Égypte, en m'adressant à vous dans le cadre de cette *Conférence internationale pour la paix*. Je remercie mon frère, le Grand Imam pour l'avoir conçue et organisée et pour avoir eu l'amabilité de m'inviter. Je voudrais vous proposer quelques pensées, en les tirant de la glorieuse histoire de cette terre, qui au cours des siècles est apparue au monde comme une *terre de civilisation* et une *terre d'alliances*.

Terre de civilisation. Depuis l'antiquité, la société apparue sur les rives du Nil a été synonyme de civilisation : en Égypte, la lumière de la connaissance s'est hissée très haut, en faisant germer un patrimoine culturel inestimable, fait de sagesse et de talent, d'acquisitions mathématiques et astronomiques, de formes admirables d'architecture et d'art figuratif. La recherche du savoir et la valeur de l'instruction ont été des choix féconds de développement réalisés par les anciens habitants de cette terre. Ce sont également des choix nécessaires pour l'avenir, des choix de paix et pour la paix, car il n'y aura pas de paix sans une éducation adéquate des jeunes générations. Et il n'y aura pas une éducation adéquate pour les jeunes d'aujourd'hui si la formation offerte ne correspond pas bien à la nature de l'homme, en tant qu'être ouvert et relationnel.

L'éducation devient, en effet, sagesse de vie quand elle est capable de faire jaillir de l'homme, en contact avec Celui qui le transcende et avec ce qui l'entoure, le meilleur de lui-même, en modelant une identité non repliée sur elle-même. La sagesse recherche l'autre, en surmontant la tentation de se raidir et de s'enfermer ; ouverte et en mouvement, humble et en recherche à la fois, elle sait valoriser le passé et le mettre en dialogue avec le présent, sans renoncer à une herméneutique appropriée. Cette sagesse prépare un avenir dans lequel on ne vise pas à se faire prévaloir, mais à faire prévaloir l'autre comme partie intégrante de soi ; elle ne se lasse pas, dans le présent, de repérer des occasions de rencontre et de partage ; elle apprend du passé que du mal n'émane que le mal, et de la violence que la violence, dans une spirale qui finit par emprisonner. Cette sagesse, en rejetant la soif de prévarication, met au centre la dignité de l'homme, précieux aux yeux de Dieu, et une éthique qui soit digne de l'homme, en refusant la peur de l'autre et la crainte de connaître par ces moyens dont le Créateur l'a doté^[1].

Justement dans le domaine du dialogue, spécialement interreligieux, nous sommes toujours appelés à marcher ensemble, convaincus que l'avenir de tous dépend aussi de la rencontre entre les religions et les cultures. En ce sens, le travail du *Comité mixte pour le Dialogue entre le Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux et le Comité d'Al-Azhar pour le Dialogue* nous offre un exemple concret et encourageant. Trois orientations fondamentales, si elles sont bien conjuguées, peuvent aider le dialogue : *le devoir de l'identité, le courage de l'altérité et la sincérité des intentions*. *Le devoir d'identité*, car on ne peut pas bâtir un vrai dialogue sur l'ambiguïté ou en sacrifiant le bien pour plaire à l'autre ; *le courage de l'altérité*, car celui qui est différent de moi, culturellement et religieusement, ne doit pas être vu et traité comme un ennemi, mais accueilli comme un compagnon de route, avec la ferme conviction que le bien de chacun réside dans le bien de tous ; *la sincérité des intentions*, car le dialogue, en tant qu'expression authentique de l'humain, n'est pas une stratégie pour

réaliser des objectifs secondaires, mais un chemin de vérité, qui mérite d'être patiemment entrepris pour transformer la compétition en collaboration.

Éduquer à l'ouverture respectueuse et au dialogue sincère avec l'autre, en reconnaissant ses droits et ses libertés fondamentales, spécialement la liberté religieuse, constitue la meilleure voie pour bâtir *ensemble* l'avenir, pour être des *bâtisseurs de civilisation*. Car l'unique alternative à la *civilisation de la rencontre*, c'est la *barbarie de la confrontation*, il n'y en a pas d'autre. Et pour s'opposer vraiment à la barbarie de celui qui souffle sur la haine et incite à la violence, il faut accompagner et faire mûrir des générations qui répondent à la logique incendiaire du mal par la croissance patiente du bien : des jeunes qui, comme des arbres bien plantés, sont enracinés dans le terrain de l'histoire et, grandissant vers le Haut et à côté des autres, transforment chaque jour l'air pollué de la haine en oxygène de la fraternité.

Dans ce défi de civilisation si urgent et passionnant, nous sommes appelés, chrétiens et musulmans, ainsi que tous les croyants, à apporter notre contribution : « nous vivons sous le soleil d'un unique Dieu miséricordieux [...] En ce sens, nous pouvons donc nous appeler, les uns les autres, frères et sœurs [...], car sans Dieu la vie de l'homme serait comme le ciel sans le soleil » (Jean-Paul II, *Discours aux autorités musulmanes*, Kaduna (Nigéria), 14 février 1982). Que se lève le soleil d'une fraternité renouvelée au nom de Dieu et que jaillisse de cette terre, embrassée par le soleil, l'aube d'une *civilisation de la paix et de la rencontre* ! Qu'intercède pour cela saint François d'Assise, qui, il y a huit siècles, est venu en Égypte et a rencontré le Sultan Malik al Kamil !

Terre d'alliances. En Égypte, ne s'est pas levé uniquement le soleil de la sagesse ; la lumière polychromatique des religions a également rayonné sur cette terre : ici, tout au long des siècles, les différences de religion ont constitué « une forme d'enrichissement mutuel au service de l'unique communauté nationale » (Id., *Discours lors de la cérémonie d'arrivée*, le Caire, 24 février 2000). Des croyances diverses se sont croisées et des cultures variées se sont mélangées, sans se confondre mais en reconnaissant l'importance de *l'alliance pour le bien commun*. Des alliances de ce genre sont plus que jamais urgentes aujourd'hui. En en parlant, je voudrais utiliser comme symbole le "Mont de l'Alliance" qui se dresse sur cette terre. Le Sinaï nous rappelle avant tout qu'une authentique alliance sur cette terre ne peut se passer du Ciel, que l'humanité ne peut se proposer de jouir de la paix en excluant Dieu de l'horizon, ni ne peut gravir la montagne pour s'emparer de Dieu (cf. *Ex 19, 12*).

Il s'agit d'un message actuel, face à la persistance d'un danger paradoxal, qui fait que d'une part on tend à reléguer la religion dans la sphère privée, sans la reconnaître comme dimension constitutive de l'être humain et de la société ; d'autre part, on confond, sans distinguer de manière appropriée, la sphère religieuse et la sphère politique. Il existe le risque que la religion en vienne à être absorbée par la gestion des affaires temporelles et à être tentée par les mirages des pouvoirs mondains qui, en réalité, l'instrumentalisent. Dans un monde qui a globalisé beaucoup d'instruments techniques utiles, mais en même temps beaucoup d'indifférence et de négligences, et qui évolue à une vitesse frénétique, difficilement soutenable, on observe la nostalgie des grandes questions de sens, que les religions font émerger et qui suscitent la mémoire des propres origines : la vocation de l'homme, qui n'est pas fait pour s'épuiser dans la précarité des affaires terrestres, mais pour cheminer vers l'Absolu vers lequel il tend. C'est pourquoi, aujourd'hui spécialement, la religion n'est pas un problème mais fait partie de la solution : contre la tentation de s'accommoder à une vie plate, où tout naît et finit ici-bas, elle nous rappelle qu'il faut élever l'âme vers le Haut pour apprendre à construire la cité des hommes.

En ce sens, en tournant encore le regard vers le Mont Sinaï, je voudrais me référer à ces commandements, qui y ont été promulgués, avant d'être écrits sur la pierre^[2]. Au centre des "dix paroles" résonne, adressé aux hommes et aux peuples de tous les temps, le commandement « tu ne tueras pas » (*Ex 20, 13*). Dieu, qui aime la vie, ne se lasse pas

d'aimer l'homme et c'est pourquoi il l'exhorte à s'opposer à la voie de la violence, comme présumé fondamental de toute alliance sur la terre. Avant tout et en particulier aujourd'hui, ce sont les religions qui sont appelées à réaliser cet impératif ; tandis que nous nous trouvons dans le besoin urgent de l'Absolu, il est indispensable d'exclure toute absolutisation qui justifie des formes de violence. La violence, en effet, est la négation de toute religiosité authentique.

En tant que responsables religieux, nous sommes donc appelés à démasquer la violence sous les airs d'une présumée sacralité, qui flatte l'absolutisation des égoïsmes au détriment de l'authentique ouverture à l'Absolu. Nous sommes tenus de dénoncer les violations contre la dignité humaine et contre les droits humains, de porter à la lumière les tentatives de justifier toute forme de haine au nom de la religion et de les condamner comme falsification idolâtrique de Dieu : son nom est Saint, il est Dieu de paix, Dieu *salam* (cf. *Discours à la Mosquée Centrale de Koudoukou*, Bangui [République centrafricaine], 30 novembre 2015). C'est pourquoi, seule la paix est sainte et aucune violence ne peut être perpétrée au nom de Dieu, parce qu'elle profanerait son Nom.

Ensemble, de cette terre de rencontre entre Ciel et terre, terre d'alliances entre les peuples et entre les croyants, redisons un "non" fort et clair à toute forme de violence, de vengeance et de haine commise au nom de la religion ou au nom de Dieu. Ensemble, affirmons l'incompatibilité entre violence et foi, entre croire et haïr. Ensemble, déclarons la sacralité de toute vie humaine opposée à toute forme de violence physique, sociale, éducative ou psychologique. La foi qui ne naît pas d'un cœur sincère et d'un amour authentique envers Dieu Miséricordieux est une forme d'adhésion conventionnelle ou sociale qui ne libère pas l'homme mais l'opprime. Disons ensemble : plus on grandit dans la foi en Dieu, plus on grandit dans l'amour du prochain.

Mais la religion n'est certes pas uniquement appelée à démasquer le mal ; elle a en soi la vocation de promouvoir la paix, aujourd'hui probablement plus que jamais[3]. Sans céder à des syncrétismes conciliants (Cf. Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n. 251), notre devoir est de prier les uns pour les autres, demandant à Dieu le don de la paix, de nous rencontrer, de dialoguer et de promouvoir la concorde en esprit de collaboration et d'amitié. Nous, en tant que chrétiens – et moi je suis chrétien – « nous ne pouvons invoquer Dieu, Père de tous les hommes, si nous refusons de nous conduire fraternellement envers certains des hommes créés à l'image de Dieu » (Concile Vatican II, Décl. *Nostra aetate*, n. 5). Frères de tous. En outre, nous reconnaissons que, immergés dans une lutte constante contre le mal qui menace le monde afin qu'il ne soit plus « le lieu d'une réelle fraternité », à ceux qui « croient à la divine charité, [Dieu] apporte ainsi la certitude que la voie de l'amour est ouverte à tous les hommes et que l'effort qui tend à instaurer une fraternité universelle n'est pas vain » (Id., Const. past. *Gaudium et spes*, nn. 37-38). Au contraire, cet effort est essentiel : il sert à peu de chose ou il ne sert à rien, en effet, de hausser la voix et de courir nous réarmer pour nous protéger : aujourd'hui, il faut des bâtisseurs de paix, non des armes ; aujourd'hui il faut des bâtisseurs de paix, non des provocateurs de conflits ; des pompiers et non des pyromanes ; des prédicateurs de réconciliation et non des propagateurs de destruction.

On assiste avec désarroi au fait que, tandis que d'une part on s'éloigne de la réalité des peuples, au nom d'objectifs qui ne respectent personne, de l'autre, par réaction, surgissent des populismes démagogiques, qui certes n'aident pas à consolider la paix et la stabilité : aucune incitation à la violence ne garantira la paix, et toute action unilatérale qui n'engage pas des processus constructifs et partagés est, en réalité, un cadeau aux partisans des radicalismes et de la violence.

Pour prévenir les conflits et édifier la paix, il est fondamental d'œuvrer pour résorber les situations de pauvreté et d'exploitation, là où les extrémismes s'enracinent plus facilement, et bloquer les flux d'argent et d'armes vers ceux qui fomentent la violence. Encore plus à la

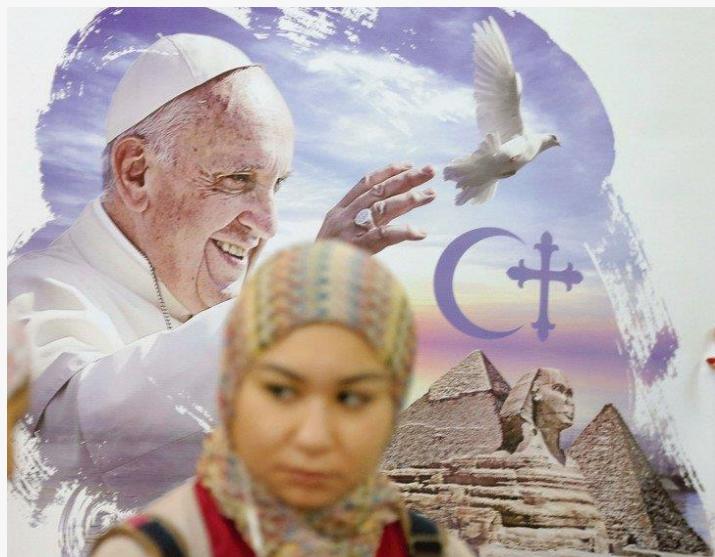
racine, il faut combattre la prolifération des armes qui, si elles sont fabriquées et vendues, tôt ou tard, seront aussi utilisées. Ce n'est qu'en rendant transparentes les sombres manœuvres qui alimentent le cancer de la guerre qu'on peut en prévenir les causes réelles. Les responsables des nations, des institutions et de l'information sont tous tenus à cet engagement urgent et grave, comme nous, responsables de civilisation, convoqués par Dieu, par l'histoire et par l'avenir, nous sommes tenus d'engager, chacun dans son domaine, des processus de paix, en ne nous soustrayant pas à l'édification de solides bases d'alliance entre les peuples et les États. Je souhaite que cette noble et chère terre d'Égypte, avec l'aide de Dieu, puisse répondre encore à sa vocation de civilisation et d'alliance, en contribuant à développer des processus de paix pour ce peuple bien-aimé et pour la région moyenne-orientale tout entière.

Al Salamò Alaikum !

[1] « D'autre part, une éthique de fraternité et de coexistence pacifique entre les personnes et entre les peuples ne peut se fonder sur la logique de la peur, de la violence et de la fermeture, mais sur la responsabilité, sur le respect et sur le dialogue sincère » : *La non-violence, style d'une politique pour la paix*, Message pour la Journée Mondiale de la Paix 2017, n. 5.

[2] « Ils ont été écrits dans la pierre ; mais avant cela, ils ont été écrits dans le cœur de l'homme comme la loi morale universelle, valable en tout temps et en tout lieu. Aujourd'hui comme toujours, les dix Paroles de la Loi fournissent les seules véritables bases pour la vie des personnes, des sociétés et des nations [...], elles constituent le seul avenir pour la famille humaine. Elles sauvent l'humanité des forces destructrices de l'égoïsme, de la haine et du mensonge. Elles mettent en évidence les faux dieux qui maintiennent les hommes dans l'esclavage : l'amour de soi jusqu'au refus de Dieu, l'avidité pour le pouvoir et le plaisir qui bouleverse l'ordre de la justice et dégrade notre dignité humaine et celle de notre prochain ». Id., *Homélie lors de la célébration de la Parole au Mont Sinai*, Monastère de Sainte Catherine, 26 février 2000.

[3] « Peut-être, plus que jamais dans l'histoire de l'humanité, le lien intrinsèque entre une attitude authentiquement religieuse et le grand bien de la foi est-il devenu évident pour tous » (Jean-Paul II, *Discours aux Représentants des Églises chrétiennes et des Communautés ecclésiales et des religions mondiales*, Assise, 27 octobre 1986, *Insegnamenti IX*, 2 (1986), p. 1268.





RENCONTRE AVEC LES AUTORITÉS

DISCOURS DU SAINT-PÈRE

*Hôtel Al Masah, Le Caire
Vendredi 28 avril 2017*

*Monsieur le Président,
Monsieur le Grand Imam d'Al-Azhar,
Honorables membres du Gouvernement et du Parlement,
Messieurs les Ambassadeurs et membres du Corps diplomatique,
Mesdames et Messieurs,*

Al Salamò Alaikum !

Je vous remercie, Monsieur le Président, pour vos cordiales paroles de bienvenue et pour l'aimable invitation que vous m'avez adressée à visiter votre cher pays. Je garde vivant le souvenir de votre visite à Rome, en novembre 2014, tout comme celui de la rencontre fraternelle avec Sa Sainteté le Pape Tawadros II, en 2013, et avec le Grand Imam de l'Université d'Al-Azhar, le Docteur Ahmad Al-Tayyib, l'année dernière.

Je suis heureux de me trouver en Égypte, terre d'une très ancienne et noble civilisation, dont nous pouvons admirer les vestiges encore aujourd'hui et qui, dans leur majesté, semblent vouloir défier les siècles. Cette terre représente beaucoup pour l'histoire de l'humanité et pour la Tradition de l'Église, non seulement par son prestigieux passé historique – des pharaons, copte et musulman –, mais aussi parce que beaucoup de Patriarches ont vécu en

Égypte ou l'ont traversée. En effet, l'Égypte est mentionnée un grand nombre de fois dans les Saintes Écritures. Sur cette terre, Dieu a fait entendre sa voix, il « a révélé son nom à Moïse » (Jean-Paul II, *Discours lors de la cérémonie de bienvenue*, 24 février 2000 : *Insegnamenti XXIII*, 1 [2000], p. 248) et sur le mont Sinaï, il a confié les dix commandements divins à son peuple ainsi qu'à l'humanité. Sur le sol égyptien, a trouvé refuge et hospitalité la Sainte Famille : Jésus, Marie et Joseph.

L'hospitalité offerte avec générosité, il y a plus de deux mille ans, reste dans la mémoire collective de l'humanité et est source d'abondantes bénédictions qui s'étendent encore. L'Égypte est donc une terre qu'en un certain sens nous sentons tous comme nôtre ! Et comme vous le dites : "*Misr um al dugna / L'Égypte est la mère de l'univers*". Aujourd'hui, y trouvent également accueil des millions de réfugiés provenant de divers pays, dont le Soudan, l'Érythrée, la Syrie et l'Irak, réfugiés qu'on cherche à intégrer dans la société égyptienne avec un engagement admirable.

L'Égypte, en raison de son histoire et de sa situation géographique particulière, joue un rôle irremplaçable au Moyen Orient et dans le contexte des pays à la recherche de solutions à des problèmes aigus et complexes qui ont besoin d'être affrontés maintenant, pour éviter une dérive de violence plus grave encore. Je me réfère à cette violence aveugle et inhumaine causée par divers facteurs : par le désir borné de pouvoir, du commerce des armes, par de graves problèmes sociaux et par l'extrémisme religieux qui utilise le Saint Nom de Dieu pour perpétrer des massacres et des injustices inouïs.

Ce destin et cette tâche de l'Égypte constituent aussi le motif qui a conduit le peuple à aspirer à une Égypte où ne manquent à personne *le pain, la liberté et la justice sociale*. Certes, cet objectif deviendra une réalité à condition qu'ensemble tout le monde ait la volonté de transformer les paroles en actions, les légitimes aspirations en engagement, les lois écrites en lois appliquées, en valorisant le génie inné de ce peuple.

L'Égypte a donc un devoir particulier : renforcer et consolider aussi la paix régionale, tout en étant, sur son propre sol, affectée par des violences aveugles. Ces violences font souffrir injustement de nombreuses familles – dont certaines sont ici présentes – qui pleurent leurs fils et leurs filles.

Ma pensée va en particulier à toutes les personnes qui, ces dernières années, ont donné leur vie pour sauvegarder leur patrie : les jeunes, les membres des forces armées et de la police, les citoyens coptes et tous les anonymes victimes de diverses actions terroristes. Je pense aussi aux assassinats et aux menaces qui ont provoqué un exode de chrétiens du Sinaï septentrional. J'exprime ma reconnaissance aux Autorités civiles et religieuses et à tous ceux qui ont offert accueil et assistance à ces personnes si éprouvées. Je pense également à ceux qui ont été touchés lors des attentats aux églises coptes, aussi bien en décembre dernier que récemment à Tanta et à Alexandrie. À leurs proches et à toute l'Égypte, vont mes plus sincères condoléances et ma prière au Seigneur afin qu'il accorde une prompt guérison aux personnes blessées.

Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs,

je ne peux pas ne pas encourager l'audace des efforts pour la réalisation de nombreux projets nationaux, ainsi que les nombreuses initiatives qui ont été prises en faveur de la paix dans le pays et en dehors, en vue du développement appelé de tous les vœux, dans la prospérité et dans la paix, que le peuple désire et mérite.

Le développement, la prospérité et la paix sont des biens inaliénables qui méritent tout sacrifice. Ce sont également des objectifs qui demandent du travail sérieux, un engagement convaincu, une méthodologie appropriée et, surtout, le respect inconditionnel des droits inaliénables de l'homme, tels que l'égalité entre tous les citoyens, la liberté religieuse et d'expression, sans aucune distinction (cf. *Déclaration universelle des droits de l'homme* ;

Constitution égyptienne de 2014, chap. III). Des objectifs qui exigent une attention spéciale au rôle de la femme, des jeunes, des plus pauvres et des malades. En réalité, le développement authentique se mesure à la sollicitude envers l'homme – cœur de tout développement - à son éducation, à sa santé et à sa dignité ; en effet, la grandeur de toute nation se révèle par le soin dont elle entoure réellement les plus faibles de la société : les femmes, les enfants, les personnes âgées, les malades, les personnes porteuses de handicap, les minorités afin que personne et aucun groupe social ne soit exclu ou laissé pour compte.

Face à une situation mondiale délicate et complexe, qui fait penser à celle que j'ai appelée une "*guerre mondiale par morceaux*", il faut rappeler qu'on ne peut pas construire la civilisation sans rejeter toute idéologie du mal, de la violence et toute interprétation extrémiste qui prétend annuler l'autre et anéantir les diversités, en manipulant et en outrageant le Saint Nom de Dieu. Monsieur le Président, vous en avez parlé plus d'une fois et en diverses circonstances avec une clarté, qui mérite écoute et appréciation.

Nous avons tous le devoir d'enseigner aux nouvelles générations que Dieu, le Créateur du ciel et de la terre, n'a pas besoin d'être protégé par les hommes, au contraire c'est lui qui protège les hommes ; lui ne veut jamais la mort de ses enfants mais leur vie et leur bonheur ; il ne peut ni demander ni justifier la violence, au contraire il la déteste et la rejette^[1]. Le vrai Dieu appelle à l'amour inconditionnel, au pardon gratuit, à la miséricorde, au respect absolu de toute vie, à la fraternité entre ses enfants, croyants et non croyants.

Nous avons le devoir d'affirmer ensemble que l'histoire ne pardonne pas à ceux qui proclament la justice et pratiquent l'injustice ; elle ne pardonne pas à ceux qui parlent d'égalité et rejettent l'autre qui est différent. Nous avons le devoir de démasquer les vendeurs d'illusions sur l'au-delà, qui prêchent la haine pour voler aux gens simples leur vie présente et leur droit de vivre avec dignité, en les transformant en bois à brûler et en les privant de la capacité de choisir avec liberté et de croire avec responsabilité. Monsieur le Président, il y a quelques minutes, vous m'avez dit que Dieu est le Dieu de la liberté, et cela est vrai. Nous avons le devoir de démonter les idées homicides et les idéologies extrémistes, en affirmant l'incompatibilité entre la vraie foi et la violence, entre Dieu les actes de mort.

En revanche, l'histoire honore les bâtisseurs de paix, qui, avec courage et sans violence, luttent pour un monde meilleur : « Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu » (*Mt 5, 9*).

L'Égypte qui, au temps de Joseph, a sauvé les autres peuples de la famine (cf. *Gn 41, 57*), est donc appelée aujourd'hui également à sauver cette région bien-aimée de la famine de l'amour et de la fraternité ; elle est appelée à condamner et à vaincre toute violence et tout terrorisme ; elle est appelée à donner le grain de la paix à tous les cœurs affamés de cohabitation pacifique, de travail digne, d'éducation humaine. L'Égypte, qui en même temps construit et combat le terrorisme, est appelée à donner la preuve que "*AL DIN LILLAH WA AL WATÀN LILGIAMIA'* / *La foi est pour Dieu, la patrie est pour tous*", comme le dit la devise de la Révolution du 23 juillet 1952, manifestant qu'on peut croire et vivre en harmonie avec les autres, en partageant avec eux les valeurs humaines fondamentales et en respectant la liberté et la foi de chacun (cf. *Constitution égyptienne de 2014*, art. 5). Le rôle particulier de l'Égypte est nécessaire pour pouvoir affirmer que cette région, berceau des trois grandes religions, peut, voire doit se réveiller de la longue nuit de tribulation pour faire rayonner de nouveau les valeurs suprêmes de la justice et de la fraternité, qui sont le fondement solide et la voie obligatoire de la paix (cf. *Message pour la Journée Mondiale de la Paix 2014*, n. 4). Des grandes nations, on ne peut attendre peu !

Cette année, se célébrera le 70^{ème} anniversaire des relations diplomatiques entre le Saint-Siège et la République Arabe d'Égypte, l'un des premiers pays arabes à établir de telles relations diplomatiques. Elles ont toujours été caractérisées par l'amitié, par l'estime et par la

collaboration réciproque. Je souhaite que ma présente visite puisse les consolider et les renforcer.

La paix est un don de Dieu mais elle est aussi un travail de l'homme. C'est un bien à construire et à protéger, dans le respect du principe qui affirme *la force de la loi et non la loi de la force* (cf. *Message pour la Journée Mondiale de la Paix 2017*, n. 1). Paix à ce pays bien-aimé ! Paix à toute cette région, en particulier à la Palestine et à Israël, à la Syrie, à la Libye, au Yémen, à l'Irak, et au Soudan du Sud ; paix à tous les hommes de bonne volonté !

Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs,

je voudrais adresser une salutation affectueuse et une accolade paternelle à tous les citoyens égyptiens, qui sont symboliquement présents ici, dans cette salle. Je salue également les fils et les frères chrétiens qui vivent dans ce pays : les coptes orthodoxes, les gréco-byzantins, les arméniens-orthodoxes, les protestants et les catholiques. Que Saint Marc, l'évangéliste de cette terre, vous protège et nous aide à construire et à atteindre l'unité, si désirée par Notre Seigneur (cf. *Jn 17, 20-23*). Votre présence dans ce pays n'est ni nouvelle ni fortuite, mais historique et inséparable de l'histoire de l'Égypte. Vous êtes une partie intégrante de ce pays et vous avez développé au cours des siècles une sorte de relation unique, une symbiose particulière, qui peut être prise comme exemple par d'autres nations. Vous avez démontré et vous démontrez qu'on peut vivre ensemble, dans le respect réciproque et dans la confrontation loyale, en trouvant dans la différence une source de richesse et jamais un motif d'affrontement (cf. Benoît XVI, Exhort. ap. postsyn. *Ecclesia in Medio Oriente*, nn. 24-25).

Merci pour votre chaleureux accueil. Je demande à Dieu Tout-puissant et Unique de combler tous les citoyens égyptiens de ses bénédictions divines. Qu'il accorde à l'Égypte paix et prospérité, progrès et justice et qu'il bénisse tous ses enfants !

« Béni soit l'Égypte, mon peuple », dit le Seigneur dans le Livre d'Isaïe (19, 25).

Shukram wa tahiah misr !

[1] « Dieu [...] hait quiconque aime la violence » (*Ps 10, 5*).



VISITE DE COURTOISIE À S.S. LE PAPE TAWADROS II

DISCOURS DU SAINT-PÈRE

*Patriarcat copte orthodoxe, Le Caire
Vendredi 28 avril 2017*

Le Seigneur est ressuscité, il est vraiment ressuscité [*Al Massih kam, bihakika kam !*]

Sainteté, très cher Frère,

C'est depuis peu qu'a eu lieu la grande Solennité de Pâques, centre de la vie chrétienne, que nous avons eu la grâce de célébrer cette année le même jour. Nous avons ainsi proclamé à l'unisson l'annonce de la Résurrection, en revivant, en un certain sens, l'expérience des premiers disciples, qui ce jour-là, ensemble, « furent remplis de joie en voyant le Seigneur » (*Jn 20, 20*). Cette joie pascale est aujourd'hui enrichie par le don d'adorer ensemble le Ressuscité dans la prière et d'échanger de nouveau, en son nom, le saint baiser et l'accolade de la paix. J'en suis très reconnaissant : en arrivant ici comme pèlerin, j'étais certain de recevoir la bénédiction d'un Frère qui m'attendait. Grande était l'attente de nous retrouver : en effet, je garde bien vivant le souvenir de la visite de Votre Sainteté à Rome, peu après mon élection, le 10 mai 2013, une date qui est heureusement devenue l'occasion de célébrer chaque année la *Journée d'amitié copte-catholique*.

Dans la joie de poursuivre fraternellement notre route œcuménique, je voudrais rappeler avant tout ce jalon dans les relations entre le siège de Pierre et celui de Marc qu'est la *Déclaration commune* signée par nos prédécesseurs il y a plus de quarante ans, le 10 mai 1973. Ce jour-là, après des « siècles d'histoire difficiles », au cours desquels « ont surgi des divergences théologiques qui ont été entretenues et aggravées par des facteurs de caractère non théologique » et par une méfiance toujours plus généralisée dans les relations, grâce à Dieu on est arrivé à reconnaître ensemble que le Christ est « Dieu parfait pour ce qui est de sa divinité, et homme parfait pour ce qui est de son humanité » (*Déclaration commune signée par le Saint-Père Paul VI et par Sa Sainteté Amba Shenouda III, 10 mai 1973*). Mais non moins importants et non moins actuels sont les mots qui précèdent immédiatement, par lesquels nous avons reconnu « notre Seigneur et Dieu et Sauveur et Roi de nous tous, Jésus Christ ». Par ces expressions, le siège de Marc et celui de Pierre ont proclamé la seigneurie de Jésus : ensemble, nous avons confessé que nous appartenons à Jésus et qu'il est *notre tout*.

De plus, nous avons compris qu'étant siens, nous ne pouvons plus penser aller chacun son chemin, car nous trahirions sa volonté : que les siens soient « tous [...] un [...] pour que le monde croie » (*Jn 17, 21*). Devant le Seigneur, qui nous veut « parfaitement un » (v. 23), il ne nous est plus possible de nous cacher derrière les prétextes des divergences d'interprétation ni non plus derrière des siècles d'histoire et de traditions qui nous ont rendus étrangers. Comme l'a dit ici Sa Sainteté Jean-Paul II : « Il n'y a pas de temps à perdre à ce sujet. Notre communion dans l'unique Seigneur Jésus Christ, dans l'unique Esprit Saint et dans l'unique Baptême constitue déjà une réalité profonde et fondamentale » (*Discours lors de la rencontre œcuménique, 25 février 2000*). Il y a, en ce sens, non seulement un œcuménisme fait de gestes, de paroles et d'engagement, mais *une communion déjà effective*, qui grandit chaque jour dans la relation vivante avec le Seigneur Jésus, qui s'enracine dans la foi professée et se fonde réellement sur notre baptême, sur le fait d'être des « créatures nouvelles » (cf. *2 Co 5, 17*) en lui : en somme, « un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême » (*Ep 4, 5*). D'ici, nous repartons toujours, pour préparer le jour si désiré où nous serons en pleine et visible communion à l'autel du Seigneur.

Sur ce chemin passionnant qui, - comme la vie- n'est pas toujours facile et linéaire, mais sur lequel le Seigneur nous exhorte à aller de l'avant, nous ne sommes pas seuls. Nous accompagnons une foule immense de saints et de martyrs, qui déjà pleinement unis, nous poussent à être ici-bas une image vivante de la « Jérusalem céleste » (*Ga 4, 26*). Parmi eux, se réjouissent certainement aujourd'hui de notre rencontre, à titre particulier, les saints Pierre et Marc. Le lien qui les unit est grand. Qu'il suffise de penser au fait que saint Marc a placé au cœur de son Évangile la profession de foi de Pierre : « Tu es le Christ ». Ce fut la réponse à la question, toujours actuelle, de Jésus : « Mais vous, qui dites-vous que je suis ? » (*Mc 8, 29*). Aujourd'hui également beaucoup de gens ne savent pas répondre à cette interrogation ; il manque même quelqu'un pour la susciter et surtout pour offrir en réponse la joie de connaître Jésus, cette même joie avec laquelle nous avons la grâce de le confesser ensemble.

Ensemble, nous sommes donc appelés à témoigner de lui, à porter au monde notre foi, avant tout de la manière propre à la foi : en la vivant, car la présence de Jésus se transmet avec la vie et parle le langage de l'amour gratuit et concret. Coptes orthodoxes et Catholiques, nous pouvons toujours plus parler ensemble cette langue commune de la charité : avant d'entreprendre une initiative pour le bien, il serait beau de nous demander si nous pouvons la faire avec nos frères et sœurs qui partagent la foi en Jésus. Ainsi, en édifiant la communion dans le concret quotidien du témoignage vécu, l'Esprit ne manquera pas d'ouvrir des voies providentielles et imprévues d'unité.

C'est avec cet esprit apostolique constructif que Votre Sainteté continue de réserver une attention authentique et fraternelle à l'Église copte catholique : une proximité dont je suis très reconnaissant et qui a trouvé une admirable expression dans le *Conseil National des Églises Chrétiennes*, auquel elle a donné naissance pour que ceux qui croient en Jésus puissent œuvrer toujours davantage ensemble, au bénéfice de la société égyptienne tout entière. J'ai beaucoup apprécié également la généreuse hospitalité offerte à la 13^{ème} rencontre de la *Commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique et les Églises orthodoxes orientales*, qui s'est tenue ici l'année dernière à votre invitation. C'est un beau signe que la rencontre suivante se soit déroulée cette année à Rome, presque pour exprimer une continuité particulière entre les sièges de Marc et de Pierre.

Dans les Saintes Écritures, Pierre semble de quelque manière répondre à l'affection de Marc en l'appelant « mon fils » (*1P 5, 13*). Mais les liens fraternels de l'Évangéliste et son activité apostolique concernent aussi saint Paul qui, avant de mourir martyr à Rome, parle de l'utilité prévenante de Marc dans son ministère (cf. *2 Tm 4, 11*) et le cite plus d'une fois (cf. *Phm 24 ; Col 4, 10*). *Charité fraternelle et communion de mission* : voici les messages que la Parole divine et nos origines nous livrent. Ce sont les semences évangéliques que nous avons la joie de continuer à irriguer et, par la grâce de Dieu, à faire croître ensemble (cf. *1 Co 3, 6-7*).

La maturation de notre chemin œcuménique est soutenue, de manière mystérieuse et plus que jamais actuelle, également par un vrai et authentique *œcuménisme du sang*. Saint Jean écrit que Jésus est venu « par l'eau et par le sang » (*1 Jn 5, 6*) ; qui croit en lui, ainsi « est vainqueur du monde » (*1 Jn 5, 5*). Par l'eau et le sang : en vivant une vie nouvelle dans notre Baptême commun, une vie d'amour toujours et pour tous, y compris au prix du sacrifice du sang. Que de martyrs dans ce pays, depuis les premiers siècles du christianisme, ont vécu la foi héroïquement et jusqu'au fond, en versant leur sang plutôt que de renier le Seigneur et de céder aux illusions du mal ou seulement à la tentation de répondre au mal par le mal. Le vénérable *Martyrologue de l'Église copte* en témoigne bien. Encore récemment, malheureusement, le sang innocent de fidèles sans défense a été cruellement versé : leur sang innocent nous unit. Très cher Frère, tout comme la Jérusalem céleste est unique, unique est notre martyrologue, et vos souffrances sont aussi nos souffrances. Fortifiés

par votre témoignage, œuvrons pour nous opposer à la violence en prêchant et en semant le bien, en faisant grandir la concorde et en maintenant l'unité, en priant afin que tant de sacrifices ouvrent la voie à un avenir de pleine communion entre nous et de paix pour tous.

La merveilleuse histoire de sainteté de cette terre n'est pas particulière uniquement à cause du sacrifice des martyrs. À peine terminées les persécutions antiques, a émergé une forme nouvelle de vie qui, donnée au Seigneur, ne retenait rien pour elle : dans le désert a commencé le monachisme. Ainsi, aux grands signes que Dieu, par le passé, avait accomplis en Égypte et dans la Mer rouge (cf. *Ps* 106, 21-22), a fait suite le prodige d'une vie nouvelle, qui a fait fleurir de sainteté le désert. Avec vénération pour ce patrimoine commun, je suis venu en pèlerin sur cette terre, où le Seigneur lui-même aime se rendre : ici, glorieux, il est descendu sur le mont Sinäi (cf. *Ex* 24, 16) ; ici, humble, il a trouvé refuge en tant qu'enfant (cf. *Mt* 2, 14).

Sainteté, très cher Frère, que le même Seigneur nous accorde de repartir aujourd'hui, ensemble, en pèlerins de communion et en messagers de paix. Sur ce chemin, que nous prenne par la main Celle qui a accompagné ici Jésus et que la grande tradition théologique égyptienne a déclarée depuis l'antiquité *Theotokos*, Mère de Dieu. À ce titre, s'unissent admirablement l'humanité et la divinité, car dans la Mère, Dieu s'est fait pour toujours homme. Que la Vierge Sainte, qui nous conduit toujours à Jésus, symphonie parfaite du divin avec l'humain, apporte encore un peu du Ciel sur notre terre !

Déclaration commune de Sa Sainteté François et de Sa Sainteté Twardros II

1. Nous, François, Évêque de Rome et Pape de l'Église catholique, et Twardros II, Pape d'Alexandrie et Patriarche du Siège de saint Marc, remercions Dieu dans l'Esprit Saint de nous offrir la joyeuse occasion de nous rencontrer une fois encore, pour échanger une fraternelle accolade et pour nous unir de nouveau dans la prière. Nous glorifions le Tout-Puissant pour les liens de fraternité et d'amitié existant entre le Siège de saint Pierre et le Siège de saint Marc. Le privilège d'être ensemble ici, en Égypte, est le signe que la solidité de notre relation s'accroît d'année en année, que nous grandissons dans la proximité, dans la foi et dans l'amour du Christ notre Seigneur. Nous remercions Dieu pour l'Égypte bien-aimée, cette "patrie qui vit en nous" comme aimait le dire Sa Sainteté Shenouda III, pour le "peuple béni de Dieu" (cf. *Is* 19, 25), avec cette antique civilisation des pharaons, avec l'héritage grec et romain, avec la tradition copte et la présence islamique. L'Égypte est le lieu où la Sainte Famille a trouvé refuge, une terre de martyrs et de saints.

2. Notre profond lien d'amitié et de fraternité a son origine dans la pleine communion qui a existé entre nos Églises au cours des premiers siècles et qui était exprimée de multiples manières par les premiers Conciles œcuméniques, jusqu'au Concile de Nicée en 325 et par la contribution du courageux Père de l'Église saint Athanase, qui a reçu le titre de "Protecteur de la foi". Notre communion était exprimée par la prière et par des pratiques liturgiques similaires, par la vénération des mêmes martyrs et saints, ainsi que par le développement et par l'expansion du monachisme, suivant l'exemple du grand saint Antoine, connu comme le Père des moines.

Cette même expérience de communion avant le temps de la séparation a une signification spéciale dans nos efforts pour restaurer la pleine communion aujourd'hui. La plupart des relations existant au cours des premiers siècles entre l'Église catholique et l'Église copte orthodoxe ont perduré jusqu'aujourd'hui malgré les divisions, et ont été revivifiées

récemment. Elles nous incitent à intensifier nos efforts communs afin de persévérer dans la recherche d'une unité visible dans la diversité, sous la conduite de l'Esprit Saint.

3. Nous nous souvenons avec gratitude de la rencontre historique, il y a quarante-quatre ans, entre nos prédécesseurs, le Pape Paul VI et le Pape Shenouda III, dans une accolade de paix et de fraternité, après plusieurs siècles où nos liens mutuels d'amour n'étaient pas capables de trouver une expression à cause de la distance qui est survenue entre nous. La Déclaration commune qu'ils ont signée le 10 mai 1973 a représenté un jalon sur le chemin de l'œcuménisme, et a servi de point de départ à la Commission pour le dialogue théologique entre nos deux Églises, qui a porté beaucoup de fruit et a ouvert la voie à un dialogue plus large entre l'Église catholique et toute la famille des Églises Orientales orthodoxes. Dans cette Déclaration, nos Églises ont reconnu que, en lien avec la tradition apostolique, elles professent « une foi dans le Dieu Un Trine » et « la divinité de l'Unique Fils né de Dieu... Dieu parfait pour ce qui est de sa divinité, et homme parfait pour ce qui est de son humanité ». Il a également été reconnu que « la vie divine nous est donnée et est nourrie en nous à travers les sept sacrements » et que « nous vénérons la Vierge Marie, Mère de la Vraie Lumière », la « Theotokos ».

4. C'est avec une profonde gratitude que nous nous rappelons notre rencontre fraternelle à Rome, le 10 mai 2013, et la proclamation du 10 mai comme le jour où chaque année nous approfondissons l'amitié ainsi que la fraternité entre nos Églises. Cet esprit renouvelé de proximité nous a rendus capables de reconnaître une fois encore que le lien qui nous unit était reçu de notre unique Seigneur le jour de notre baptême. Car c'est à travers le baptême que nous devenons membres du corps unique du Christ qu'est l'Église (cf. *1 Co 12, 13*). Cet héritage commun est la base du pèlerinage que nous faisons ensemble vers la pleine communion, tandis que nous grandissons dans l'amour et la réconciliation.

5. Nous sommes conscients d'avoir encore un long chemin à parcourir dans ce pèlerinage, cependant nous nous souvenons de tout ce qui a été déjà accompli. En particulier, nous nous rappelons la rencontre entre le Pape Shenouda III et saint Jean-Paul II, venu en Égypte en pèlerin durant le Grand Jubilé de l'an 2000. Nous sommes déterminés à suivre leurs pas, animés par l'amour du Christ le Bon Pasteur, profondément convaincus qu'en marchant ensemble, nous grandissons dans l'unité. Pussions-nous puiser notre force de Dieu, parfaite source de communion et d'amour !

6. Cet amour trouve sa plus profonde expression dans la prière commune. Lorsque des chrétiens prient ensemble, ils en viennent à réaliser que ce qui les unit est plus grand que ce qui les divise. Notre désir d'unité est inspiré par la prière du Christ « que tous soient un » (*Jn 17, 21*). Approfondissons nos racines communes dans la foi apostolique en priant ensemble et en recherchant les traductions communes de la Prière du Seigneur et une date commune pour la célébration de Pâques.

7. Alors que nous cheminons vers le jour béni où, enfin, nous serons rassemblés autour de la même table eucharistique, nous pouvons coopérer dans plusieurs domaines et démontrer d'une manière tangible la grande richesse qui nous unit déjà. Nous pouvons témoigner ensemble de valeurs fondamentales telles que la sainteté et la dignité de la vie humaine, le caractère sacré du mariage et de la famille, ainsi que le respect de toute la création, qui nous a été confiée par Dieu. Face à de nombreux défis contemporains comme la sécularisation et la globalisation de l'indifférence, nous sommes appelés à offrir une réponse commune fondée sur les valeurs de l'Évangile et sur les trésors de nos traditions respectives. À ce sujet, nous sommes encouragés à entreprendre une étude plus approfondie des Pères orientaux et latins, et à promouvoir un échange fructueux sur le plan pastoral, spécialement dans la catéchèse, et pour un mutuel enrichissement spirituel entre des communautés monastiques et religieuses.

8. Notre témoignage chrétien commun est un signe de réconciliation et d'espérance rempli de grâce pour la société égyptienne et pour ses institutions, un grain semé pour porter des fruits de justice et de paix. Puisque nous croyons que tout être humain est créé à l'image de Dieu, nous luttons pour la sérénité et la concorde à travers une cohabitation pacifique des chrétiens et des musulmans, en témoignant ainsi du désir de Dieu pour l'unité et l'harmonie de la famille humaine tout entière et pour l'égalité de chaque être humain. Nous partageons la préoccupation pour le bien-être et l'avenir de l'Égypte. Tous les membres de la société ont le droit et le devoir de participer pleinement à la vie de la nation., en jouissant de la pleine et égale citoyenneté et en collaborant pour bâtir leur société. La liberté de religion, incluant la liberté de conscience, enracinée dans la dignité de la personne, est la pierre angulaire de toutes les autres libertés. C'est un droit sacré et inaliénable.

9. Intensifions notre inlassable prière pour tous les chrétiens en Égypte et de par le monde entier, et spécialement au Moyen Orient. Les expériences tragiques ainsi que le sang versé par nos fidèles persécutés et tués pour la seule raison d'être chrétiens rappellent à nous tous combien davantage l'œcuménisme du martyr nous unit et nous encourage sur le chemin de la paix et de la réconciliation. Car, comme l'a écrit saint Paul : « Si un seul membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance » (1 Co 12, 26).

10. Le mystère de Jésus qui est mort et ressuscité par amour se trouve au cœur de notre cheminement vers l'unité. Une fois encore, les martyrs sont nos guides. Dans l'Église primitive, le sang des martyrs était la semence de nouveaux chrétiens. De même, de nos jours, puisse le sang des très nombreux martyrs être la semence d'unité parmi les disciples du Christ, un signe et un instrument de communion comme de paix pour le monde.

11. Obéissant au travail de l'Esprit Saint, qui sanctifie l'Église, la garde tout au long des siècles, et la conduit vers la pleine unité – cette unité pour laquelle Jésus a prié :

Aujourd'hui nous, Pape François et Pape Twardros II, en vue de satisfaire le cœur du Seigneur Jésus, ainsi que les cœurs de nos fils et filles dans la foi, nous déclarons mutuellement que, dans le même esprit et d'un même cœur, nous chercherons sincèrement à ne plus répéter le baptême qui a été administré dans nos respectives Églises pour toute personne qui souhaite rejoindre l'une ou l'autre. Nous confessons cela en obéissance aux Saintes Écritures et à la foi des trois Conciles œcuméniques célébrés à Nicée, à Constantinople et à Éphèse.

Nous demandons à Dieu notre Père de nous guider, dans le temps et par les moyens que l'Esprit Saint choisira, vers la pleine unité dans le Corps mystique du Christ.

12. Laissons-nous, donc, guider par les enseignements et par l'exemple de l'apôtre Paul, qui a écrit : « Ayez soin de garder l'unité dans l'Esprit par le lien de la paix. Comme votre vocation vous a tous appelés à une seule espérance, de même il y a un seul Corps et un seul Esprit. Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, au-dessus de tous, par tous, et en tous » (Ep 4, 3-6).





MESSE

HOMÉLIE DU SAINT-PÈRE

*Air Defense Stadium, Le Caire
Samedi 29 avril 2017*

Al Salamò Alaikum : la paix soit avec vous !

Aujourd'hui, l'évangile du troisième dimanche de Pâques nous parle de l'itinéraire des deux disciples d'Emmaüs qui ont quitté Jérusalem. Un Évangile qu'on peut résumer en trois mots : mort, résurrection et vie.

Mort : les deux disciples retournent à leur vie quotidienne, chargés de déception et de désespoir : le Maître est mort et il est donc inutile d'espérer. Ils étaient désorientés, sans illusions et déçus. Leur chemin est un retour en arrière ; c'est un éloignement de la douloureuse expérience du Crucifié. La crise de la Croix, voire le "scandale" et la "folie" de la Croix (cf. *1 Co* 1, 18 ; 2, 2), semble avoir enterré toute leur espérance. Celui sur lequel ils ont construit leur existence est mort, vaincu, emportant avec lui dans la tombe toutes leurs aspirations.

Ils ne pouvaient pas croire que le Maître et le Sauveur qui avait ressuscité les morts et guéri les malades puisse finir pendu à la croix de la honte. Ils ne pouvaient pas comprendre pourquoi Dieu Tout-Puissant ne l'avait pas sauvé d'une mort si ignoble. La croix du Christ était la croix de leurs idées sur Dieu ; la mort du Christ était une mort de ce qu'ils imaginaient que Dieu était. C'étaient eux qui étaient, en effet, les morts dans la tombe de la limitation de leur compréhension.

Que de fois l'homme s'auto paralyse, en refusant de surmonter son idée de Dieu, d'un dieu créé à l'image et à la ressemblance de l'homme ; que de fois il désespère, en refusant de

croire que la toute-puissance de Dieu n'est pas la toute-puissance de la force, de l'autorité mais qu'elle n'est que la toute-puissance de l'amour, du pardon et de la vie !

Les disciples ont reconnu Jésus à la "fraction du pain", dans l'Eucharistie. Si nous ne laissons pas rompre le voile qui obscurcit nos yeux, si nous ne rompons pas l'endurcissement de notre cœur et de nos préjugés, nous ne pourrions jamais reconnaître le visage de Dieu.

Résurrection : dans l'obscurité de la nuit la plus sombre, dans le désespoir le plus bouleversant, Jésus s'approche des deux disciples et emprunte leur chemin pour qu'ils puissent découvrir qu'il est « le Chemin, la Vérité et la Vie » (Jn 14, 6). Jésus transforme leur désespoir en vie, car lorsque disparaît l'espérance humaine, commence à briller l'espérance divine : « ce qui est impossible à l'homme est possible à Dieu » (Lc 18, 27 ; cf. 1, 37). Quand l'homme touche le fond de l'échec et de l'incapacité, quand il se défait de l'illusion d'être le meilleur, d'être autosuffisant, d'être le centre du monde, alors Dieu lui tend la main pour transformer sa nuit en aube, son affliction en joie, sa mort en résurrection, sa marche en un retour vers Jérusalem, c'est-à-dire vers la vie et vers la victoire de la Croix (cf. He 11, 34).

Les deux disciples, en effet, après avoir rencontré le Ressuscité, reviennent pleins de joie, de confiance et d'enthousiasme, prêts pour le témoignage. Le Ressuscité les a fait resurgir de la tombe de leur incrédulité et de leur affliction. En rencontrant le Crucifié-Ressuscité, ils ont trouvé l'explication et l'accomplissement de toute l'Écriture, de la Loi et des Prophètes ; ils ont trouvé le sens de l'échec apparent de la Croix.

Celui qui ne traverse pas l'expérience de la Croix jusqu'à la Vérité de la Résurrection s'auto-condamne au désespoir. En effet, nous, nous ne pouvons pas rencontrer Dieu sans crucifier d'abord nos idées limitées d'un dieu qui reflète notre compréhension de la toute-puissance et du pouvoir.

Vie : la rencontre avec Jésus ressuscité a transformé la vie de ces deux disciples, parce que rencontrer le Ressuscité transforme toute vie et rend féconde toute stérilité (cf. Benoît XVI, *Audience générale*, mercredi, 11 avril 2007). En effet, la Résurrection n'est pas une foi née dans l'Église, mais l'Église est née de la foi en la Résurrection. Saint Paul dit : « si le Christ n'est pas ressuscité, notre proclamation est sans contenu, votre foi aussi est sans contenu » (1 Co 15, 14).

Le Ressuscité disparaît de leurs yeux, pour nous enseigner que nous ne pouvons pas retenir Jésus dans son caractère visible historique : « heureux ceux qui croient sans avoir vu » (Jn 21, 29 ; cf. 20, 17). L'Église doit savoir et croire qu'il est vivant avec elle et la vivifie dans l'Eucharistie, dans les Écritures et dans les Sacrements. Les disciples d'Emmaüs ont compris cela et sont retournés à Jérusalem pour partager avec les autres leur expérience : "Nous avons vu le Seigneur... Oui, il est vraiment ressuscité" (cf. Lc 24, 32).

L'expérience des disciples d'Emmaüs nous enseigne qu'il ne vaut pas la peine de remplir les lieux de culte, si nos cœurs sont vidés de la crainte de Dieu et de sa présence ; il ne vaut pas la peine de prier, si notre prière adressée à Dieu ne se transforme pas en amour du frère ; beaucoup de dévotion ne vaut pas la peine, si elle n'est pas animée par beaucoup de foi et par beaucoup de charité ; il ne vaut pas la peine de soigner l'apparence, car Dieu regarde l'âme et le cœur (cf. 1 Sam 16, 7) et déteste l'hypocrisie (cf. Lc 11, 37-54 ; Ac 5, 3-4)[1]. Pour Dieu il vaut mieux ne pas croire que d'être un faux croyant, un hypocrite !

La vraie foi est celle qui nous rend plus charitables, plus miséricordieux, plus honnêtes et plus humains ; c'est celle qui anime les cœurs pour les porter à aimer tout le monde gratuitement, sans distinction et sans préférences ; c'est celle qui nous conduit à voir dans l'autre non pas un ennemi à vaincre, mais un frère à aimer, à servir et à aider ; c'est celle qui nous conduit à diffuser, à défendre et à vivre la culture de la rencontre, du dialogue, du respect et de la fraternité ; qui nous conduit au courage de pardonner à celui qui nous

offense ; de tendre la main à celui qui est tombé ; à vêtir celui qui est nu ; à donner à manger à celui qui a faim ; à visiter le détenu ; à aider l'orphelin ; à donner à boire à celui qui a soif ; à aller au secours de la personne âgée et de celui qui est dans le besoin (cf. *Mt* 25, 31-45). La vraie foi est celle qui nous conduit à protéger les droits des autres, avec la même force et avec le même enthousiasme avec lesquels nous défendons les nôtres. En réalité, plus on grandit dans la foi et dans la connaissance, plus on grandit dans l'humilité et dans la conscience d'être petit.

Chers frères et sœurs,

Dieu n'apprécie que la foi professée par la vie, parce que l'unique extrémisme admis pour les croyants est celui de la charité ! Toute autre forme d'extrémisme ne vient pas de Dieu et ne lui plaît pas !

A présent, comme les disciples d'Emmaüs, retournez à votre Jérusalem, c'est-à-dire à votre vie quotidienne, à vos familles, à votre travail et à votre chère patrie, pleins de joie, de courage et de foi. N'ayez pas peur d'ouvrir votre cœur à la lumière du Ressuscité et laissez-le transformer votre incertitude en force positive pour vous et pour les autres. N'ayez pas peur d'aimer tout le monde, amis et ennemis, car c'est dans l'amour vécu que résident la force et le trésor du croyant !

Que la Vierge Marie et la Sainte Famille, qui ont vécu sur cette terre bénie, illuminent nos cœurs et vous bénissent ainsi que la chère Égypte qui, à l'aube du christianisme, a accueilli l'évangélisation de saint Marc et a donné tout au long de l'histoire de nombreux martyrs et un grand cortège de saints et de saintes !

Al Massih Kam/ Bilhakika kam – Le Christ est ressuscité/ Il est vraiment ressuscité !

[1] Saint Ephrem s'exclame : « mais déchirez le masque qui couvre l'hypocrite et vous, vous n'y verrez que pourriture » (*Serm.*). « Malheur à celui qui a le cœur double » dit l'Écclésiastique (2, 14, Vulg.).



DISCOURS DU PAPE FRANÇOIS

*Séminaire patriarcal à Maadi, Le Caire
Samedi 29 avril 2017*

*Béatitudes,
Chers frères et sœurs,*

Al Salamò Alaikum ! | (La paix soit avec vous).

"Voici le jour qu'a fait le Seigneur, en lui, réjouissons-nous ! Le Christ a vaincu la mort pour toujours, en lui, réjouissons-nous !"

Je suis heureux d'être parmi vous en ce lieu où sont formés les prêtres et qui représente le cœur de l'Eglise Catholique en Egypte. Je suis heureux de saluer en vous, prêtres, personnes consacrées du petit troupeau catholique en Egypte, le "levain" que Dieu prépare pour cette terre bénie, afin que, avec nos frères orthodoxes, son Royaume y grandisse (cf. *Mt* 13,11).

Je veux d'abord vous remercier pour votre témoignage et pour tout le bien que vous faites chaque jour, œuvrant au milieu de tant de défis et, souvent, peu de consolations. Je veux aussi vous encourager ! N'ayez pas peur du poids du quotidien, du poids des situations difficiles que certains d'entre vous doivent traverser. Nous vénérons la Sainte Croix, instrument et signe de notre salut. Qui échappe à la Croix échappe à la Résurrection !

« *Sois sans crainte petit troupeau : votre Père a trouvé bon de vous donner le Royaume* » (*Lc* 12,32).

Il s'agit donc de croire, de témoigner de la vérité, de semer et de cultiver sans attendre la récolte. En réalité, nous recueillons les fruits d'une foule d'autres personnes, consacrées ou non, qui ont généreusement travaillé dans la vigne du Seigneur : votre histoire en est pleine !

Et au milieu de tant de raisons de se décourager, et parmi tant de prophètes de destruction et de condamnation, au milieu de tant de voix négatives et désespérées, soyez une force positive, soyez la lumière et le sel de cette société ; soyez la locomotive qui tire le train en avant, droit vers le but ; soyez des semeurs d'espérance, des bâtisseurs de ponts et des artisans de dialogue et de concorde.

Cela est possible si la personne consacrée ne cède pas aux tentations qu'elle rencontre chaque jour sur sa route. Je voudrais en relever quelques-unes, parmi les plus significatives. Vous les connaissez, parce que ces tentations ont été bien décrites par les premiers moines d'Égypte.

1. *La tentation de se laisser entraîner au lieu de guider.* Le Bon Pasteur a le devoir de guider le troupeau (cf. *Jn* 10,3-4), de le conduire jusqu'à l'herbe fraîche et à la source d'eau (cf. *Ps* 22). Il ne peut se laisser entraîner par la déception et par le pessimisme : "Qu'est-ce que je peux faire ?" Il est toujours plein d'initiatives et de créativité, comme une source qui jaillit même quand elle est asséchée ; il a toujours la caresse de consolation même quand son cœur est accablé ; il est un père quand les enfants le traitent avec gratitude mais surtout quand ils ne lui sont pas reconnaissants (cf. *Lc* 15,11-32). Notre fidélité au Seigneur ne doit jamais dépendre de la gratitude humaine : « Ton Père qui voit dans le secret te le rendra » (*Mt* 6,4.6.18).

2. *La tentation de se plaindre continuellement.* Il est facile d'accuser toujours les autres pour les manquements des supérieurs, pour les conditions ecclésiastiques ou sociales, pour les faibles possibilités... Mais le consacré est celui qui, par l'onction de l'Esprit Saint, transforme tout obstacle en opportunité et non pas toute difficulté en excuse ! Celui qui se plaint

toujours est, en fait, quelqu'un qui ne veut pas travailler. C'est pour cela que le Seigneur, s'adressant aux Pasteurs, dit : « Redressez les mains inertes et les genoux qui fléchissent » (*He 12,12* ; cf. *Is 35,3*).

3. *La tentation du bavardage et de la jalousie.* Et celle-ci est mauvaise ! Le danger est sérieux quand le consacré, au lieu d'aider les petits à grandir et de se réjouir des succès de ses frères et de ses sœurs, se laisse dominer par la jalousie et devient quelqu'un qui blesse les autres par son bavardage. Quand, au lieu de s'efforcer de grandir, il commence par détruire ceux qui sont en train de grandir ; au lieu de suivre les bons exemples, il les juge et diminue leur valeur. La jalousie est un cancer qui ruine n'importe quel corps en peu de temps : « Si un royaume est divisé contre lui-même, ce royaume ne peut pas tenir. Si les gens d'une même maison se divisent entre eux, ces gens ne pourront pas tenir » (*Mc 3, 24-25*). En effet – ne l'oubliez pas –, « c'est par la jalousie du diable que la mort est entrée dans le monde » (*Sg 2,24*). Et le bavardage en est le moyen et l'arme.

4. *La tentation de se comparer aux autres.* La richesse est dans la diversité et dans l'unicité de chacun de nous. Nous comparer à ceux qui sont meilleurs nous porte souvent à tomber dans la rancœur ; nous comparer à ceux qui sont pires nous porte souvent à tomber dans l'orgueil et dans la paresse. Celui qui tend à se comparer toujours aux autres finit par se paralyser. Apprenons des saints Pierre et Paul à vivre la diversité des caractères, des charismes et des opinions dans l'écoute et dans la docilité à l'Esprit Saint.

5. *La tentation du "pharaonisme"* – nous sommes en Égypte ! –, c'est-à-dire de durcir notre cœur et de le fermer au Seigneur et aux frères. C'est la tentation de se sentir au-dessus des autres et donc de les soumettre à soi par vaine gloire ; d'avoir la présomption de se faire servir au lieu de servir. C'est une tentation commune, depuis le début, parmi les disciples, qui – dit l'Évangile – « en chemin, avaient discuté entre eux pour savoir qui était le plus grand » (*Mc 9,34*). L'antidote de ce venin est : « Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous » (*Mc 9,35*).

6. *La tentation de l'individualisme.* Comme dit le dicton égyptien bien connu: "Après moi le déluge". C'est la tentation des égoïstes qui, chemin faisant, perdent le but et, au lieu de penser aux autres, pensent à eux-mêmes, n'en éprouvant aucune honte, au contraire, s'en justifiant. L'Église est la communauté des fidèles, le Corps du Christ, où le salut d'un membre est lié à la sainteté de tous (cf. *1Co 12,12-27* ; *Lumen gentium*, n. 7). L'individualiste, au contraire, est motif de scandale et de conflit.

7. *La tentation de marcher sans boussole et sans but.* Le consacré perd son identité et commence à être "ni chair ni poisson". Il vit le cœur partagé entre Dieu et la mondanité. Il oublie son premier amour (cf. *Ap 2,4*). En réalité, sans avoir une identité claire et solide, le consacré marche sans orientation et, au lieu de guider les autres, il les disperse. Votre identité d'enfants de l'Église est celle d'être coptes – c'est-à-dire enracinés dans vos nobles et antiques racines – et d'être catholiques – c'est-à-dire partie de l'Église une et universelle : comme un arbre qui est d'autant plus haut dans le ciel qu'il est enraciné dans la terre !

Chers prêtres, chers consacrés, il n'est pas facile de résister à ces tentations, mais c'est possible si nous sommes greffés sur Jésus : « Demeurez en moi comme moi en vous. De même que le sarment ne peut pas porter de fruit par lui-même s'il ne demeure pas sur la vigne, de même vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi » (*Jn 15,4*). Plus nous sommes enracinés dans le Christ, plus nous sommes vivants et féconds ! C'est ainsi seulement que la personne consacrée peut conserver l'étonnement, la passion de la première rencontre, l'attraction et la gratitude dans sa vie avec Dieu et dans sa mission. La qualité de notre consécration dépend de la qualité de notre vie spirituelle.

L'Égypte a contribué à enrichir l'Église du trésor inestimable de la vie monastique. Je vous exhorte, par conséquent, à puiser à l'exemple de Saint Paul l'ermite, de Saint Antoine, des

Saints Pères du désert, des nombreux moines qui, par leur vie et leur exemple, ont ouvert les portes du ciel à tant de frères et de sœurs ; et ainsi, vous aussi pouvez être lumière et sel, c'est-à-dire cause de salut pour vous-mêmes et pour tous les autres, croyants ou non, et spécialement pour les derniers, ceux qui sont dans le besoin, les abandonnés et les marginalisés.

Que la Sainte Famille vous protège et vous bénisse tous, votre pays et tous ses habitants. Du plus profond de mon cœur je souhaite à chacun de vous tout le bien possible, et à travers vous je salue les fidèles que Dieu a confiés à vos soins. Que le Seigneur vous accorde les fruits de son Saint Esprit : « amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi » (Ga 5,22).

Vous serez toujours présents dans mon cœur et dans ma prière. Courage et en avant avec l'Esprit Saint ! "Voici le jour qu'a fait le Seigneur, en Lui, réjouissons-nous". Et s'il vous plaît, ne vous découragez pas de prier pour moi !



CONFÉRENCE DE PRESSE DU SAINT-PÈRE AU COURS DU VOL DE RETOUR DE L'ÉGYPTE

*Vol papal
Samedi 29 avril 2017*

Au cours du vol de retour vers Rome du voyage en Egypte, samedi 29 avril, le Pape François s'est entretenu comme de coutume avec les journalistes, en répondant à plusieurs questions. La rencontre a été introduite par le directeur de la salle de presse du Saint-Siège, M. Greg Burke, qui a remercié le Pape et l'a invité au micro. Avant d'écouter les questions, le Pape a voulu saluer et remercier les personnes présentes à travers les paroles suivantes : « Bonsoir ! Je vous remercie pour votre travail, parce que cela a été 27 heures, je crois, d'intense travail. Merci beaucoup pour ce que vous avez fait. Merci. Et je suis à votre disposition ».

[Paolo Rodari, « la Repubblica »] : *Je voulais vous demander, à propos de votre rencontre d'hier avec le président Al Sissi: de quoi avez-vous parlé, avez-vous évoqué les thèmes des droits humains et, en particulier, avez-vous eu l'occasion de parler de l'affaire Giulio Regeni, et si, selon vous, il sera possible de connaître la vérité à ce sujet.*

A ce propos, je donnerai une réponse générale pour arriver au particulier. Généralement, quand je suis avec un chef d'Etat, en dialogue privé, celui-ci reste privé. A moins que, d'un commun accord, l'on ne dise : « Ce que nous disons sur ce sujet sera rendu public ». Au cours de ce voyage, j'ai eu quatre entretiens privés : avec le grand imam d'Al-Azhar, avec le président Al-Sissi, avec le patriarche Tawadros et avec le patriarche Ibrahim ; et je crois que,

si le dialogue est privé, par respect, il faut maintenir la confidentialité. Il est confidentiel. Puis il y a la question à propos de Giulio Regeni. Je suis préoccupé. Du Saint-Siège, je me suis prodigué sur ce thème, parce que les parents aussi me l'ont demandé ; le Saint-Siège s'est prodigué. Je ne dirais pas comment ni où, mais nous nous sommes prodigués.

[Darío Menor Torres, « El Correo »] *Vous avez dit hier que la paix, la prospérité et le développement méritent tous les sacrifices, et vous avez ensuite souligné l'importance du respect des droits inaliénables de l'homme. Est-ce que cela est un soutien au gouvernement égyptien, une reconnaissance de son rôle au Moyen-Orient, pour la façon dont il essaie de défendre les chrétiens en dépit des garanties démocratiques insuffisantes ?*

Non, non. Il faut les interpréter de façon littérale comme des valeurs en soi. J'ai dit cela : défendre la paix, défendre l'harmonie des peuples, défendre l'égalité des citoyens, quelle que soit la religion qu'ils professent, sont des valeurs. J'ai parlé des valeurs. Si un gouvernement défend l'une ou l'autre [de ces valeurs], c'est un autre problème. J'ai accompli dix-huit visites dans de nombreux pays. Parfois, j'ai entendu : « En allant là, le Pape donne son soutien à tel gouvernement... ». Parce qu'un gouvernement a toujours ses faiblesses ou ses adversaires politiques, les uns disent une chose, les autres une autre... Moi, je ne m'en mêle pas. Je parle des valeurs, et que chacun voit et juge si ce gouvernement ou cet Etat, tel ou tel autre, promeut ces valeurs.

[Darío Menor Torres]: *Avez-vous encore le désir de visiter les Pyramides ?*

Mais tu sais que ce matin, à six heures, mes deux assistants sont allés visiter les Pyramides ?

Ah oui ? Auriez-vous aimé aller avec eux ?

Oui, vraiment, oui...

[Virginie Riva, « Radio Europe 1 »] *Les catholiques français, en cette période, sont tentés par le vote populiste ou extrême, ils sont divisés et désorientés. Quels peuvent être les éléments de discernement que vous pourriez donner à ces électeurs catholiques ?*

Très bien. Il y a une dimension de « populisme » — entre guillemets, parce que vous savez que pour ma part, j'ai dû réapprendre ce terme en Europe, parce qu'en Amérique latine, il a une autre signification —. Il y a le problème de l'Europe et il y a le problème de l'Union européenne. Ce que j'ai dit sur l'Europe, je ne le répéterai pas ici : j'en ai parlé quatre fois : deux fois à Strasbourg, une fois au prix Charlemagne, et au début de la commémoration du 60e anniversaire [des Traités de Rome]. Il y a là tout ce que j'ai dit sur l'Europe. Chaque pays est libre de faire les choix qu'il considère opportuns en la matière ; je ne peux pas juger s'il fait ce choix pour une raison ou pour une autre, parce que je ne connais pas la politique intérieure. Il est vrai que l'Europe court le danger de se dissoudre, cela est vrai. Je l'ai dit de façon délicate à Strasbourg, je l'ai dit plus fortement au prix Charlemagne, et dernièrement sans nuances. Sur ce sujet, nous devons uniquement méditer : l'Europe qui va de l'Atlantique à l'Oural... Il y a un problème qui fait peur à l'Europe et qui alimente peut-être les populismes : le problème des migrations. Cela est vrai. Mais n'oublions pas que l'Europe a été faite par les migrants : des siècles et des siècles de migrants... C'est nous ! Mais c'est un problème qui doit être bien étudié ; et il faut aussi respecter les opinions, les opinions honnêtes d'un débat politique avec une majuscule, grande : une grande Politique, pas la petite politique du pays qui finit ensuite par tomber [parce qu'inefficace]. En ce qui concerne la France : je dis la vérité, je ne comprends pas la politique intérieure française. J'ai cherché à avoir de bonnes relations, aussi avec le président actuel, avec lequel il y a eu un contentieux autrefois mais après, j'ai pu parler clairement sur les choses, en respectant son opinion... Je ne connais pas l'histoire des deux candidats politiques [Marine Le Pen et Emmanuel Macron], je ne sais pas d'où ils viennent... Oui, je sais que l'une est la

représentante de la droite forte, mais je ne sais vraiment pas d'où vient l'autre. C'est pourquoi je ne peux pas donner d'opinion claire sur la France. Mais, en parlant des catholiques : ici, en Egypte, au cours de l'un des rassemblements, alors que je saluais les gens, quelqu'un m'a demandé : « Pourquoi ne voyez-vous pas les choses en grand en ce qui concerne la politique ? » — « Que voulez-vous dire ? ». Et il m'a dit, comme pour demander de l'aide : « Créer un parti pour les catholiques ». Ce monsieur est bien bon, mais il vit au siècle dernier ! En ce qui concerne les populismes, ils ont un rapport avec les migrants, mais cela ne fait pas partie du cadre de ce voyage. S'il y a du temps, je peux revenir sur la question. S'il y a du temps, j'y reviendrai.

[Vera Shcherbakova, « Itar-Tass »] : *Quelles sont les perspectives des relations avec les orthodoxes — évidemment russes mais également, hier, dans la déclaration commune avec le patriarche copte orthodoxe —, il y a la date de la Pâque commune, et l'on parle également de la reconnaissance du baptême... A quel point en sommes-nous ? Et une autre chose : comment jugez-vous les relations entre le Vatican et la Russie, comme Etat, notamment à la lumière de la défense des valeurs des chrétiens du Moyen-Orient, surtout en Syrie?*

Christòs anèsti! [Le Christ est ressuscité] Avec les orthodoxes, j'ai toujours eu une grande amitié, déjà à Buenos Aires. Par exemple, chaque 6 janvier, j'allais aux vêpres, dans votre cathédrale, chez le patriarche Platon — qui à présent est dans la zone de l'Ukraine, il est archevêque — : 2h40 de prière dans une langue que je ne comprenais pas, mais on pouvait bien prier ! Puis le dîner avec la communauté, trois cents personnes, un dîner de la veillée de Noël — pas le dîner de Noël, la veillée — on ne pouvait pas encore manger de produits laitiers ni de viande, mais c'était un beau dîner... Puis la tombola, la loterie... de l'amitié. Les autres orthodoxes aussi. Parfois, ils avaient besoin d'une aide juridique : ils venaient à la Curie catholique, parce que ce sont de petites communautés, et ils allaient voir les avocats... J'ai toujours eu une relation fraternelle : nous sommes des Eglises-sœurs. Avec Tawadros, j'entretiens une amitié spéciale : pour moi, c'est un grand homme de Dieu. Tawadros est un patriarche, un Pape qui conduira de l'avant l'Eglise, le nom de Jésus... Il a un grand zèle apostolique. C'est l'un des plus — permettez-moi le terme, mais entre guillemets — « fanatiques » sur le fait de trouver une date fixe pour Pâques. Moi aussi, mais... nous cherchons la façon. Il dit : « Luttons, luttons ! ». C'est un homme de Dieu. C'est un homme qui, quand il était évêque, loin de l'Egypte, allait donner à manger aux personnes avec un handicap ; c'est un homme qui a été envoyé dans un diocèse avec cinq églises, et il en a laissé vingt-cinq, je ne sais pas combien de familles chrétiennes, avec le zèle apostolique. Et tu sais comment se déroule l'élection entre eux : on en cherche trois, on les choisit, puis on met les noms dans un sac, on appelle un enfant, on lui bande les yeux, et l'enfant tire au sort le nom... Et c'est là qu'est le Seigneur ! C'est de toute évidence un grand patriarche. L'unité du baptême va de l'avant. La faute, sur le baptême, est une chose historique, parce qu'aux temps des premiers Conciles, il était commun. Puis, comme les chrétiens coptes baptisaient les enfants dans les sanctuaires, quand ces derniers voulaient se marier et qu'ils venaient chez nous parce qu'ils se mariaient avec une catholique, on leur demandait quelque chose qui fasse foi et ils ne l'avaient pas, et l'on célébrait le baptême sous condition : ainsi, c'est nous qui avons commencé, pas eux. Mais à présent, on a ouvert la porte et nous sommes sur la bonne voie en ce qui concerne ce problème, pour pouvoir le surmonter. Dans la déclaration commune, l'avant-dernier paragraphe parle de cela.

Les orthodoxes russes reconnaissent notre baptême, et nous reconnaissons leur baptême. J'étais très ami de l'évêque des russes à Buenos Aires. Avec les Géorgiens aussi, par exemple. Le patriarche des Géorgiens est un homme de Dieu, Elie II, c'est un mystique ! Et nous, catholiques, devons apprendre aussi de cette tradition mystique des Eglises orthodoxes. Au cours de ce voyage, nous avons eu une rencontre œcuménique : il y avait aussi le patriarche Bartholomée, il y avait le patriarche grec-orthodoxe, puis il y avait les

autres chrétiens : les anglicans, et aussi le secrétaire du Conseil œcuménique des Eglises de Genève... Tout ce qui fait l'œcuménisme est en chemin. L'œcuménisme se fait en chemin, avec les œuvres de charité, avec l'engagement d'aider, de faire les choses ensemble quand on peut les faire ensemble... Il n'existe pas d'œcuménisme statique. Il est vrai que les théologiens doivent étudier et se mettre d'accord, mais cela ne pourra pas être mené à terme si l'on ne marche pas. « Que pouvons-nous faire à présent ? ». Nous faisons ce que nous pouvons faire : prier ensemble, travailler ensemble, faire des œuvres de charités ensemble... Mais ensemble ! Et cela est aller de l'avant. Les relations avec le patriarche Cyrille sont bonnes. L'archevêque Hilarion est également venu plusieurs fois parler avec moi, et nous avons de bonnes relations.

[Vera Shcherbakova] : *Et avec l'Etat russe ? Les chrétiens, les valeurs communes ?*

Oui, je sais que l'Etat russe parle de cela, de la défense des chrétiens du Moyen-Orient. Cela, je le sais, et je crois que c'est une bonne chose, de parler, de combattre la persécution. Aujourd'hui, il y a plus de martyrs qu'au cours des premiers siècles, au Moyen-Orient surtout.

[Philip Pullella, « Reuters »] : *Vous avez parlé hier, dans le premier discours, du danger d'actions unilatérales et du fait que tous doivent être des constructeurs de paix. Vous avez beaucoup parlé de la « troisième guerre mondiale par morceaux ». Mais il semble qu'aujourd'hui, cette peur et cette anxiété se soient concentrées sur ce qui se passe autour de la Corée du Nord.*

Oui, c'est le point central...

[Philip Pullella] : *Alors, si vous rencontrez le président Trump, mais également d'autres personnes, que voulez-vous dire à ces dirigeants qui ont la responsabilité de l'avenir de l'humanité ?*

Moi, je les appelle. Je les appelle et je les appellerai, comme j'ai appelé les dirigeants de divers lieux, à un travail pour résoudre les problèmes par la voie de la diplomatie. Et il y a des médiateurs — il y en a beaucoup dans le monde —, il y a des médiateurs qui se présentent : il y a des pays comme la Norvège, par exemple ; personne ne peut accuser la Norvège d'être un pays dictatorial ; elle est toujours prête à aider... Pour citer un exemple, mais il y en a de nombreux... Mais la voie est la voie de la négociation, la voie de la solution diplomatique. Cette « guerre mondiale par morceaux », dont je parle depuis deux ans, plus ou moins, est « par morceaux », mais les morceaux se sont élargis, et ils se sont aussi concentrés. Ils se sont concentrés dans des points qui étaient déjà « chauds », parce que cet épisode des missiles de la Corée dure depuis un an, mais à présent il semble que la situation se soit trop surchauffée. J'appelle toujours à résoudre les problèmes par la voie diplomatique, par la négociation... Parce que l'avenir de l'humanité est en jeu. Aujourd'hui, une guerre élargie détruirait, je ne dis pas la moitié de l'humanité, mais une bonne partie de l'humanité et de la culture... tout, tout. Ce serait terrible. Je crois qu'aujourd'hui, l'humanité ne serait pas capable de le supporter. Mais regardons ces pays qui souffrent d'une guerre en leur sein, et où sont allumés des feux de guerre : le Moyen-Orient, par exemple, mais aussi l'Afrique... le Yémen... Arrêtons-nous ! Cherchons, cherchons une solution diplomatique. Et sur ce point, je crois que les Nations unies ont le devoir de reprendre un peu leur leadership, parce qu'il s'est affaibli : il s'est un peu affaibli.

[Philip Pullella] : *Voulez-vous rencontrer le président Trump quand il viendra en Europe ? Une demande a-t-elle été faite pour cette rencontre ?*

Je n'ai pas encore été informé par la secrétairerie d'Etat qu'une demande a été faite ; mais je reçois chaque chef d'Etat qui demande audience.

[Antonio Pelayo, « Antena 3 », en espagnol] : *Dernièrement, la situation a dégénéré de manière grave au Venezuela, il y a eu de nombreux morts. Je voudrais*

vous demander si le Saint-Siège — et vous personnellement — pensez relancer une action, une intervention pacificatrice, et quelle forme pourrait prendre cette action.

[en espagnol] Il y a eu une intervention du Saint-Siège suite à la forte demande des quatre présidents qui étaient en train de travailler comme médiateurs et... elle n'a pas fonctionné. Elle n'a pas fonctionné parce que les propositions n'étaient pas acceptées, ou étaient édulcorées, ou étaient un « oui, oui mais non, non »... Nous connaissons tous la situation difficile du Venezuela, qui est un pays que j'aime beaucoup. Je sais qu'à présent on insiste, je ne sais pas bien qui — je crois les quatre présidents — pour relancer cette médiation, et ils sont en train de chercher le lieu. Je crois que cette fois-ci, cela doit avoir lieu avec des conditions. Des conditions très claires. Une partie de l'opposition ne veut pas cela, parce que, c'est étrange, mais cette même opposition est divisée. D'autre part, il semblerait que les conflits s'aggravent de plus en plus. Mais quelque chose est en train de bouger. Quelque chose est en train de bouger, j'en ai été informé, mais il n'y a encore rien de concret. Alors tout ce que l'on peut faire pour le Venezuela doit être fait. Avec les garanties nécessaires. Autrement, on joue au tin tin pirulero [« sauter d'une chose à l'autre »] et cela ne va pas bien ainsi. Merci.

[Jörg Bremer, « Frankfurter Allgemeine »] : *Il y a quelques jours, vous avez parlé sur le thème des réfugiés en Grèce, à Lesbos, et vous avez utilisé le terme de « camps de concentration », parce qu'il y a trop de personnes à l'intérieur. Pour nous, Allemands, il s'agit bien évidemment d'un terme très, très sérieux et très proche de celui de « camp d'extermination ». Certains disent que vous avez fait un « lapsus linguae » : qu'entendiez-vous dire ?*

Premièrement, vous devez bien lire tout ce que j'ai dit. J'ai dit que les plus généreux en Europe étaient l'Italie et la Grèce : ils l'ont été, c'est vrai, ce sont les plus proches de la Libye et de la Syrie... A propos de l'Allemagne, j'ai toujours admiré sa capacité d'intégration. Quand j'étudiais là-bas, il y avait beaucoup de Turcs, intégrés, à Francfort, beaucoup, intégrés, et ils menaient une vie normale. Cela n'a pas été un *lapsus linguae* : il y a des camps de réfugiés qui sont de véritables camps de concentration. Il y en a peut-être quelques-uns en Italie, quelques-uns ailleurs... en Allemagne non, c'est certain. Mais pensez-y: que font les personnes qui sont enfermés dans un camp et qui ne peuvent pas en sortir? Pensez à ce qui est arrivé dans le Nord de l'Europe, quand ils voulaient traverser la mer pour aller en Angleterre : ils sont enfermés à l'intérieur ! Cela m'a fait sourire — et cela reflète un peu la culture italienne — cela m'a fait sourire de savoir que dans un camp de réfugiés en Sicile — c'est le délégué de l'action catholique du diocèse d'Agrigente qui me l'a raconté — là, dans la région, il y a deux ou trois de ces camps, je ne sais pas de quel diocèse; les autorités de la ville où se trouve le camp ont parlé aux personnes du camp de réfugiés et elles ont dit : « Pour vous, rester là-dedans fera du mal à votre santé mentale ; vous devez sortir. Mais, s'il vous plaît, ne faites pas de mauvaises choses. Nous ne pouvons pas ouvrir la porte, mais nous avons fait un trou sur l'arrière. Vous sortez, vous faites une belle promenade...». Et ainsi, des relations se sont créées avec les habitants de ce petit village, de bonnes relations... Ce ne sont pas des délinquants, ce ne sont pas des criminels. Mais le seul fait d'être enfermés, sans rien faire, c'est un *lager*, non ? Mais cela n'a rien à voir avec l'Allemagne, non, non. Merci.

Merci à vous pour ce travail que vous accomplissez et qui aide tant de gens. Vous n'imaginez pas le bien que vous pouvez faire avec vos chroniques, avec vos articles, avec vos pensées... Nous devons aider les gens et aider également la communication, pour que la communication et également la presse nous conduise aux bonnes choses et ne nous conduise pas à des égarements qui ne nous aident pas. Merci beaucoup, merci beaucoup. Et bon dîner. Et priez pour moi !